

COMPAGNIE G. BOUILLON 98 rue du Commerce 37000 Tours

Des couteaux dans les poules

de David Harrower

(traduction de Jérôme Hankins)

pièce publiée et représentée par L'Arche, éditeur et agence théâtrale



© Nathalie Holt

Mise en scène Gilles Bouillon

Avec

Bastien Bouillon

Distribution en cours

dramaturgie **Bernard Pico** / décor et costumes **Nathalie Holt**
lumières **Marc Delamézière** / Musiques et sons **Alain Briel** / Régie Générale **Nicolas Guellier**

Co réalisation : Compagnie G. Bouillon et Théâtre de Chatillon

Création

Du 11 au 15 janvier 2019

Théâtre de Châtillon

3 rue Sadi Carnot 92320 Châtillon

Renseignements et location 01 55 48 06 90 / billetterie@theatreachatillon.com

Tournée de février 2019 à décembre 2019

Contact diffusion

Giovanna Pace 06 12 56 61 40 pacegiovanna1@aol.com

UNE FEMME SANS NOM

« Tout ce que je dois faire c'est pousser des noms dans ce qui est là pareil que quand je pousse mon couteau dans le ventre d'une poule. »

Des couteaux dans les poules : Le titre seul doit nous alerter sur l'âpreté qui émane de la pièce. Un drame à trois personnages. Élémentaire. Intense, étrange, archaïque, elliptique.

Une jeune femme entre deux hommes. Entre deux univers.

L'intrigue est nue et tranchante comme celle d'une tragédie. Pourtant les personnages restent énigmatiques. Rien n'est caché, mais rien n'est révélé.

Le mystère se cache dans la lumière.

Tout n'est que suggéré, évoqué à peine, à partir de quelques images concrètes et puissamment symboliques : le champ, le ciel, le cheval, le lit, l'ombre, la boue, le feu, le froid, la roue du moulin, la fleur de farine, l'arbre, le soleil...

William le laboureur, homme rude et terrien. La chaumière, le champ, la boue, le cheval qui tire la charrue ou la charrette. Son surnom : Petit-cheval.

Gilbert le meunier, est un être à part, un peu sorcier, on dit qu'il aurait tué sa femme et son enfant. Son surnom : Horn, c'est le diable qui pousse sa corne. Il ne travaille pas la terre, mais s'enrichit du travail des autres en prélevant sur les sacs de blé à moudre.

Et la jeune femme n'a pas de nom.

Une femme qui comme toutes les femmes subit l'emprise de l'ordre patriarcal.

C'est à travers le parcours de cette femme que va s'opérer la libération : cette femme qui n'a pas de nom – n'a de cesse de trouver des noms pour dire ce qu'elle voit autour d'elle et qui change sous son regard, ce qu'elle ressent et ce qu'elle désire. Pour dire qu'elle est et qui elle est. Faire entendre sa voix de femme. Libre et consciente d'elle-même.

Il y faudra une rupture et une rencontre.

Une rupture d'avec le monde ancien, celui de William le laboureur. La rencontre avec Gilbert le meunier chez qui elle trouvera du papier, des livres, un stylo. Comme le meunier transforme le grain en *fleur de farine*, la jeune femme va transformer son ressenti brut en expression de soi - **inventant, contre les préjugés, les superstitions et les peurs de la communauté, sa propre liberté à travers la découverte du pouvoir poétique des mots.**

C'est dire que la question du langage est centrale.

Et ce qui frappe à la lecture de *Des couteaux dans les poules*, c'est la beauté, la puissance de la langue, sa singularité surtout : langue abrupte, syntaxe heurtée, elliptique, qui procède par soustraction, disparition du sujet, des pronoms...

Comme si les personnages parlaient une langue primitive émanant directement de la terre, ou du subconscient, **une langue écorchée, rugueuse, et qui aurait aussi la douceur du langage poétique rêvé par Rimbaud, de l'âme pour l'âme, des mots qui veulent caresser, toucher, embrasser.**

Mais il s'agit de la façon dont les mots vont fouailler dans les cœurs et dans les reins des personnages.

Le désir et la sexualité irradiant toute la pièce. Le poids des corps, leur odeur, leur sueur, leur ardeur ou leur langueur, leur emportement, le contact de la peau contre la peau... Et d'abord la voix, le souffle, le son, la chair des mots, qui ouvre l'opacité des personnages, donne un accès émotionnel à leur intériorité. La voix c'est le corps du personnage, son ancrage physique, terrien, autant que sa pensée secrète. Mots lancés comme cailloux dans l'eau et dont on suit les ondes concentriques, la résonance, la persistance de l'un à l'autre personnage, de l'un à l'autre moment, quand le désir des corps répond au désir de dire, où la liberté ne va pas sans arrachement, où il faut tuer le vieil homme pour que naisse l'homme nouveau.

G. Bouillon, B. Pico, 30 mai 2018



© Nathalie Holt

GILLES BOUILLON, directeur artistique de la Compagnie G.Bouillon

Un théâtre de langue, théâtre des paroles, textes de haut langage

De *Peer Gynt* d'Ibsen, mon premier spectacle à *La Cerisaie* de Tchekhov et à *l'Urfaust* de Goethe que je viens de mettre en scène, je traite ces pièces comme s'il s'agissait d'œuvres contemporaines et je fais en sorte qu'elles parlent d'aujourd'hui à un public d'aujourd'hui.

Le théâtre est pour moi un laboratoire des paroles et des pensées, des pensées mises en paroles, des paroles mises en action par les acteurs, l'espace, la lumière...

Il n'y a pas de contradiction entre **se pencher sur les langues du passé et travailler à la langue à venir**. Les textes que je choisis de mettre en scène, répertoire ou théâtre contemporain, dessinent mon parcours et mes questionnements d'homme de théâtre.

Un théâtre pour et avec les acteurs.

Je suis d'abord directeur d'acteurs, passeur de textes, raconteur d'histoires : je veux raconter des histoires fortes et ces histoires, je veux les raconter avec les acteurs. Mon travail s'enracine dans ce moment unique où, entre l'acteur et le public, quelque chose arrive pour de bon...

Un théâtre avec et pour les gens.

Je suis aussi heureux et fier de jouer dans les caves d'Indre-et-Loire que sur le plateau de la Scène Nationale d'Angoulême ou du Théâtre de Châtillon ... C'est ainsi que je conçois ma mission : un théâtre qui n'hésite pas à prendre la route, toutes les routes, à rencontrer tous les publics. Notre théâtre est et restera un théâtre de service public. J'en assume toutes les richesses et toutes les missions. Un théâtre populaire qui fasse résonner les grands textes du répertoire et les textes du théâtre contemporain.

Gilles Bouillon

IDENTITÉ ARTISTIQUE DE LA COMPAGNIE

Après avoir créé et dirigé le Centre dramatique Régional de Tours, Gilles Bouillon fonde à Tours, la Compagnie G. Bouillon en 2014.

L'objectif : Allier un « répertoire » populaire et la recherche d'un « poète pour aujourd'hui ». Un théâtre populaire au sens le plus noble, c'est-à-dire qui interroge les grands récits qui fondent notre culture et dans lesquels la communauté se reconnaît. Revisiter fables, mythes, figures, représentations, écrits.

En parallèle de spectacles qui ont la vocation d'être diffusés sur tout le territoire national, la compagnie propose des formes techniquement légères, données dans des lieux qui privilégient l'écoute et la très grande proximité avec les spectateurs. Esquisses, gestes brefs, bruts, intenses. Un théâtre voltigeur, concentré.



Gilles Bouillon

En juin 2004, Gilles Bouillon, directeur du Centre Dramatique Régional de Tours, inaugure le Nouvel Olympia avec **Le songe d'une nuit d'été** de Shakespeare; suivront : **Léonce et Lena** de Büchner – **Des Crocodiles dans tes rêves ou sept pièces en un acte** de Tchekhov et **Kachtanka** d'après Tchekhov adaptation Nathalie Holt – **Hors-jeu** de Catherine Benhamou – **Victor ou les enfants au pouvoir** de Roger Vitrac - **Othello** de Shakespeare – **Le Jeu de l'amour et du hasard** de Marivaux – **Atteintes à sa vie** de Martin Crimp – **Peines d'amour perdues** de Shakespeare – **Cyrano de Bergerac** de Rostand (200 représentations en France et en Europe) – **Kids** de Fabrice Melquiot. En 2012-2013, il met en scène **Le Chapeau de paille d'Italie** de Labiche, **Dans la solitude des champs de coton** de Koltès et en novembre 2013, **Dom Juan** de Molière.

En décembre 2013, il quitte la direction du CDR de Tours et fonde la Compagnie G. Bouillon à Tours. En 2015, il met en scène **Tristesse de la terre** d'après Eric Vuillard adaptation Bernard Pico et **La Cerisaie** de Tchekhov. Dans le cadre du Festival de Caves, 2016, 2017, 2018 création de **Wild West Show** d'après Éric Vuillard, **Pour saluer Melville** d'après Jean Giono, **Rabelais et les deux anglaises**, d'après Rabelais.

En 2017 il met en scène **Urfaust** de Goethe. En 2018 il met en scène **Ellis Island** de Georges Perec et en 2019, **Des couteaux dans les poules** de David Harrower.

Dans le cadre du **Voyage des comédiens** (créations et tournées en Région Centre de 1995 à 1998), Il met en scène **Tabataba** de Bernard-Marie Koltès, **Le récit d'un chasseur** d'après Tchekhov, **Scène** de François Bon et **La Noce chez les petits bourgeois** de Brecht.

En 2005, il a mis en place au sein du CDR de Tours le dispositif **Jeune Théâtre en Région Centre**, affirmant le choix de la permanence artistique au cœur d'une Maison de Théâtre.

A l'opéra, Gilles Bouillon met en scène à l'Opéra de Tours : **Orlando Paladino** de Joseph Haydn, **Le Viol de Lucrèce** de Benjamin Britten, **Monsieur de Balzac fait son théâtre** sur une musique d'Isabelle Aboulker, **Dialogues des Carmélites** de Francis Poulenc, **Don Giovanni** de Mozart, **Pelléas et Mélisande** de Claude Debussy, **Jenufa** de Janacek, **La Vie parisienne** d'Offenbach, **Un bal masqué** de Verdi, **Don Giovanni** de Mozart, **La Bohème** de Puccini, **Le Barbier de Séville** de Rossini, **Falstaff** de Giuseppe Verdi, **Carmen** de Bizet, **Armida** de Haydn, **Tosca** de Puccini, **Simon Boccanegra** de Giuseppe Verdi, **Macbeth** de Verdi, **Così fan tutte** de Mozart **La flûte enchantée** de Mozart aux Chorégies d'Orange **La Voix Humaine** de Poulenc à la Cité de la Musique à Paris. En 2015, il met en scène **Simon Boccanegra** à l'Opéra d'Avignon et à l'Opéra de Toulon ainsi que **Così fan tutte** à l'opéra de Toulon. En 2018 **La Bohème** de Puccini, à l'Opéra de Massy